

## Calcaires

Alexis Lefrançois

Volume 5, Number 4, novembre 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036414ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036414ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Lefrançois, A. (1969). Calcaires. *Études françaises*, 5(4), 431–437.  
<https://doi.org/10.7202/036414ar>

**Alexis Lefrançois**

**CALCAIRES**

*si vivre était ce rêve d'améthyste*

au cristal bleu des nuits  
cette orénoque blanche

et que le jour exile  
éparse dans l'opale  
et l'ivoire assoupis

l'antique eldorado d'une armada d'étoiles  
dont l'or aurait sombré dans le cours noir des nuits

débâcle lumineuse  
où l'éclat dur brasille  
pâle entre les glaces et froid  
d'un lys

*qu'abolira l'aurore*

d'accidentels cristaux sur la stupeur traînant  
leur floraison glacée de végétaux lunaires

et ce long désarroi que les gels captivèrent  
d'un olivier crispé hurlant sous la douleur

ô tous ces cris très purs comme de lents couteaux

et dans un crâne fou gagné par les calcaires

un nénuphar énorme  
promène son œil blanc

un roc éteint demeure l'ombre continue de vivre  
les mots comme un métal y flambent leurs cristaux

et ce désert superbe où son chemin s'épuise  
comme au cadran de pierre s'épuise la saison

et cet orgueil torride où les oiseaux périssent

et sa voix d'or l'enivre  
et rien ne lui répond

ce transparent espace que le vent recommence  
de gaze et de rideau comme de lents oiseaux mon sang  
comme de lents oiseaux

comme de lentes ailes à l'azur des dentelles traçant  
trop haut trop blanc mais que la pierre sait  
ce rêve d'un désert trop pur pour le réel

mais quotidienne  
entends l'appel entends  
la voix de la Sirène et cependant

lasse lasse ô l'ultime cadence entends  
du cœur sur le point de faillir

*à jacques-gérard linze*

quand l'eau retournera fugitive et la flamme  
à la flamme et au sable le sable et au souffle le souffle

dans la patience longue des glaises  
dans le sourire hautain de la pierre où je m'irai poursuivre

ô la minérale perfection du silence  
et des serpents éteints l'impossible

splendeur

car je sais des rivières couler dans les tourments du marbre  
et des visages très purs à force d'être loin

silencieuse enfin je sais la vie s'inscrire

et comme un cri la mort  
foudroyé le cristal

quelque part le bouquet de soleils se paie au prix fort  
de la folie  
quelque part des cris insoutenables s'arrachent à la couleur  
quelque part l'angoisse de quelqu'un tourmente le granit  
quelque part les yeux sont des brèches par où la nuit déferle  
quelque part les yeux sont de grands trous vides  
par où la nuit déferle  
quelque part la nuit déferle

il a cueilli vincent des tournesols jolis  
et pound aussi était un fou charmant  
et pound aussi était un canari charmant et pound aussi  
qui roucoulait si gentiment si  
sagement son délicieux canto  
pisan était en cage un fou ma chère  
charmant charmant

mais

n'allez pas croire pour autant qu'il faille nécessairement  
qu'il faille  
obligatoirement n'allez pas croire ni  
conclure cela  
ne vous concerne pas



ils sont quelques-uns je dis quelques-uns dont l'aventure  
ne vous concerne pas  
quelques-uns qui vous ressentent et vos bavardages  
comme un luxe insupportable  
quelques-uns que vos enthousiasmes ne font pas frémir

un vent terrible tout à l'heure va se lever  
qui dressera les pierres  
quelque chose s'acharne sur les mains ce n'est déjà plus  
le sang  
quelque chose hurle dans les artères ce n'est déjà plus le sang  
quelque chose tient au ventre  
quelque chose tombe comme un couperet  
quelque chose se relève et tombe comme un couperet  
tombe comme un couperet  
tombe et se relève  
quelque chose tient à la gorge et au ventre  
quelque chose ne lâche plus  
quelque chose s'acharne ce n'est déjà plus  
le sang

ni le bouquet cueilli au bout de la démente  
ni le vol abattu très haut sur la douleur  
ni la nuit peu à peu qui sur le cœur s'avance  
tu le sais ni la nuit ni le chant ni le vol rien  
il n'y aura rien

à retenir